



LES AMIS
DE LA SŒUR DUFRESNE

N'oublions pas
nos
Chers Défunts

Dame Isaïe Dufresne, née Malvina Richard, en religion Sœur Joseph, est décédée à Montréal le 7 juin 1898, à l'âge de 42 ans, après douze mois de noviciat, dans la fraternité de St Antoine de Padoue, qu'elle a édifiée par la régularité de sa conduite et la fidélité à sa Règle de Tertiaire. Elle fit profession sur son lit de mort.

Confesseur de Mme Dufresne depuis plusieurs années, j'ai toujours été grandement édifié de sa fidélité à s'approcher des sacrements. Elle était d'une exactitude sans égale à la confession hebdomadaire et à la communion quotidienne. Je crois aussi que depuis bien longtemps elle avait l'habitude de faire chaque jour le chemin de la croix et une visite au Très Saint Sacrement, comme je l'ai constaté bien des fois, et en voyant son maintien extérieur on pouvait facilement se convaincre que chez elle la piété était franche et sincère. Ce n'était pas une piété de sentimentalisme ; si elle priait ordinairement de bouche on voyait que sa prière venait du cœur. Cette chrétienne était minée par un cancer depuis plusieurs années. Cependant elle a toujours été fidèle à ses devoirs ; car de l'aveu de son mari et des voisins, si elle passait une partie de la journée à l'église, sa maison était toujours dans un état d'ordre et de propreté parfait. Sa dernière visite, quelque temps avant de mourir, fut à l'église dont elle n'était éloignée que de quelques pas. Sa faiblesse était si grande qu'elle fut obligée de se reposer en chemin et de se cramponner au mur pour monter péniblement les marches du perron. Quelques jours après, je fus demandé au chevet de la malade : " Mon Père, me dit-elle, je vais mourir ; mon estomac ne peut plus garder aucune nourriture, aucun liquide. Ma grande peine serait de ne pouvoir recevoir mon Dieu avant de mourir, sur mon lit de souffrance. — Consolez-vous, lui dis-je, le bon Dieu que vous avez tant aimé et reçu si souvent et si pieusement pendant que vous aviez la santé, vous procurera encore cette suprême consolation ; vos pieux désirs seront satisfaits. N'avez-vous pas peur de mourir, ajoutai-je ; n'avez-vous pas de peine ? — Mon Père, j'espère en la miséricorde du bon Dieu ; maintenant ce qui me fait de la peine, c'est de laisser mon mari seul, car ayant toujours été d'une grande bonté pour moi, je lui suis bien redevable de m'avoir rendu la vie si douce et si calme ; il ne m'a jamais fait de reproches. "